Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

21 | 2019

**L'étrange étrangeté des dossiers de l'enfance
irrégulière**

Paulette, vagabonde ; une figure évanescence

Un chercheur-praticien face à l'étrangeté d'un dossier

*Paulette, a vagrant girl and an evanescent character. A researcher-practitioner
facing the strangeness of a file*

Ludovic Jamet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhei/4705>

DOI : 10.4000/rhei.4705

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 12 novembre 2019

Pagination : 35-50

ISBN : 978-2-7535-7844-9

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Ludovic Jamet, « Paulette, vagabonde ; une figure évanescence », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 21 | 2019, mis en ligne le 12 novembre 2021, consulté le 05 décembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/4705> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.4705>

Ce document a été généré automatiquement le 5 décembre 2022.

Tous droits réservés

Paulette, vagabonde ; une figure évanescence

Un chercheur-praticien face à l'étrangeté d'un dossier

Paulette, a vagrant girl and an evanescent character. A researcher-practitioner facing the strangeness of a file

Ludovic Jamet

- 1 Que découvre et que comprend un sociologue en poste dans un établissement de protection de l'enfance – et de fait confronté quotidiennement aux pratiques et aux principes administratifs de ce secteur de l'action publique –, lorsqu'il se plonge dans la lecture d'un dossier relatant deux années passées par une jeune femme, entre 1948 et 1950, dans un établissement ancêtre de celui qui l'emploie actuellement ?
- 2 En préambule, je souhaiterais évoquer les enjeux méthodologiques et épistémologiques que soulèvent la thématique et le dispositif d'écriture proposé pour cet article (*i. e.* documenter l'étrangeté provoquée par la lecture d'un dossier choisi par d'autres). Cette proposition m'a conduit à me poser cette question stimulante : par quelles pratiques rédactionnelles un chercheur peut-il rendre compte de l'effort réflexif qu'il réalise lorsqu'il est aux prises avec un dossier administratif « ancien », sans que l'exposé de ce travail n'étouffe ou ne recouvre la richesse du matériau brut ?
- 3 Cette question m'est apparue d'autant plus importante que mes travaux de recherche passés et actuels¹ m'ont fréquemment amené à mobiliser l'outil « dossier administratif ». Intéressé par les questions relatives à la construction et à la mise en œuvre opérationnelle et concrète de l'action publique dans les secteurs de l'enfance délinquante et de la protection de l'enfance, j'ai en effet souvent mobilisé l'analyse de dossier comme matériau empirique de premier choix, tant les dossiers éducatifs et judiciaires offrent « une collection finie d'informations sur une affaire, et dont les agents peuvent se saisir pour “voir” le cas, précisément parce que ce sont des “données” indissociables des chaînes interprétatives qu'ils peuvent déplacer pour qualifier la situation² ».

- 4 Pour Goody, « la mémoire écrite est beaucoup plus structurée et systématique que la mémoire globale ». L'écrit permet la démonstration par une institution de sa rationalité et de sa logique puisque « la rationalité et la logique sont associées à l'écriture. [...]. C'est l'écriture qui facilite leur développement et c'est la réflexion intellectuelle qui crée ce que nous appelons la logique et la rationalité³ ». En cela, le dossier institutionnel est un « espace "disciplinaire" exemplaire, linéairement réglé, hiérarchisé et articulé⁴ » qui rend compte de la construction d'une qualification normative d'une personne par une institution.
- 5 C'est en m'appuyant sur ces travaux et analyses que l'outil dossier est devenu une de mes sources d'informations empiriques privilégiées. Le dossier, qu'il soit judiciaire ou éducatif, m'est donc un objet familier, d'autant plus depuis que j'exerce dans un établissement du secteur de la protection de l'enfance et que je suis impliqué au quotidien dans la mise en œuvre de cette action publique. Rendre compte de l'étrangeté ressentie à la lecture du dossier analysé pour les soins de cet article s'avère être un exercice complexe supposant un engagement subjectif et réflexif intense. Au regard de ces considérations, j'ai donc opté pour une écriture directe, m'engageant personnellement et exposant mes réactions idiosyncratiques provoquées par la lecture du dossier.
- 6 L'étrangeté, cet « au-dehors » ou « au-delà » des catégories structurantes de ma représentation et de ma compréhension de ce qui fonde l'action institutionnelle sur un public « vulnérable », n'a pas tant été produite par la lecture des qualificatifs employés pour dessiner le portrait de la jeune présentée au travers de ces écrits ou pour relater ses faits et gestes, mais bien plus par ce que ce dossier témoigne de l'organisation, de la mise en œuvre, des pratiques et des savoirs mobilisés, d'une action institutionnelle envers un public vulnérable.

Le dossier qu'il m'a été demandé d'analyser est celui d'une jeune femme que nous nommerons Paulette, âgée de 17 ans et 4 mois lorsqu'elle est jugée par le tribunal des enfants et des adolescents (TEA) de la Seine. Le dossier renvoie aux deux années de placement de Paulette dans une institution publique d'Éducation surveillée (IPES).

Le dossier est composé de 5 sous-parties. Après les rapports de la préfecture de la Seine et de la Police confirmant l'état-civil de Paulette et la bonne conduite et moralité de ses deux parents, un premier sous-dossier (1) est nommé « Rapports de quinzaine ». Ces rapports évaluent, à partir d'un système de notation, le comportement de Paulette durant les quinze derniers jours. Ce comportement est observé par sa conduite, le travail, la tenue et les loisirs. Pour étayer ces notes, l'éducatrice de Paulette résume en une petite dizaine de lignes les événements marquants de la quinzaine.

Un deuxième sous-dossier nommé (2) « Examens de laboratoire » contient les résultats des examens médicaux et psychiatriques réalisés durant la période de placement. Ce sous-dossier contient uniquement les résultats du test « Binet-Simon », test de développement intellectuel.

Le troisième sous-dossier est le plus volumineux. Il regroupe (3) l'ensemble des observations journalières rédigées par l'éducatrice (et synthétisées dans les rapports de quinzaine). Le contenu de ces observations est le matériau le plus riche et le plus intéressant à étudier.

Un quatrième sous-dossier est intitulé (4) « Travail scolaire ». Il se limite à une rédaction, un test d'orthographe et à un bulletin trimestriel.

Le dernier élément est le plus intime puisqu'il renvoie aux (5) correspondances entretenues par Paulette pendant ces deux années. Il est composé des lettres reçues par Paulette et de quelques rares courriers envoyés par l'établissement à ses parents. Bien souvent froissées et à l'encre passée, ces lettres ont été relativement difficiles à déchiffrer.

- 7 Le sentiment d'étrangeté s'est formulé dans les termes suivants, qui peuvent être regroupés par l'analyse autour de ces catégories. La première (1) évoque le positionnement, dans le temps et dans l'espace, de l'institution et des rédacteurs du dossier. Ce positionnement dévoile un établissement clos, replié sur lui-même, sans projection, que ce soit vers un au-delà temporel ou vers un au-delà de ses murs.
- 8 Le deuxième élément de surprise (2) concerne ma difficulté à me figurer Paulette. Sans éléments de contextualisation, sans recours à une mécanique narrative et interprétative faisant appel aux savoirs psychologiques, j'ai été bien en peine de la rencontrer.
- 9 Le troisième élément (3) a émergé subrepticement au fil de ma lecture. J'ai d'abord été intrigué par le champ lexical mobilisé pour décrire les actes de la vie quotidienne de Paulette ; un matériau naturaliste, n'appliquant quasiment jamais de grilles de lecture ou d'analyse scientifiques ou théoriques sur les comportements, les attitudes, les événements de la vie de Paulette. Puis s'est imposé à moi l'idée que flottait dans ces lignes une constante et perpétuelle suspicion envers Paulette ; suspicion qui, pour une large part, s'attache à « traquer » l'aveu ou la preuve de la nature enfantine et sauvage

de Paulette, au regard de sa fluctuation d'humeurs et de ses réactions aux événements qui jalonnent et animent la vie du groupe.

- 10 Enfin, j'effectuerai dans un dernier temps un pas de côté (4) pour discuter de ce que la lecture de ce dossier a suscité comme réflexion sur la fonction d'un tel outil, notamment en tant que dépositaire d'une mémoire.

Une brève séquence de vie autonome dans un établissement clos et auto-suffisant

- 11 Le dossier s'ouvre sur une fiche administrative succincte évoquant en quelques lignes différents éléments d'état civil et de la situation judiciaire de Paulette. Ces éléments permettent de comprendre que Paulette est une jeune femme âgée de 17 ans et 4 mois lorsqu'elle est jugée par le TEA de la Seine pour les motifs suivants : vol et vagabondage. Il est également indiqué de manière tapuscrite que Paulette est arrivée à l'établissement un mois et demi après le jugement. Une dernière mention, manuscrite, informe que Paulette s'en est évadée deux ans plus tard.
- 12 Le dossier recouvre donc une séquence restreinte de la vie de Paulette : un épisode de 23 mois durant lequel la jeune fille partage le quotidien de cet établissement. Des 17 premières années de Paulette, je ne saurai rien ou presque, à la lecture de ce dossier. La seule indication du passé de Paulette se résume en cette phrase qui introduit le 1^{er} cahier d'observations journalières : « Arrivée de Fresnes, très heureuse de venir à Brécourt⁵ ».
- 13 Quelques phrases plus loin, dans l'observation journalière du lendemain, la rédactrice évoque que :
« Paulette écrit à ses parents et à une institutrice de Fresnes, en assurant qu'elle se sent bien à Brécourt. [...] Elle parle un peu de la vie à Fresnes, mais sans insister et elle établit la comparaison avec Brécourt⁶. »
- 14 Ce sont les seuls éléments qui répondront à mon réflexe sociologique de rechercher les motivations du jugement et l'historique judiciaire de Paulette afin de commencer à analyser ce dossier. Aucun lien n'est effectué avec l'avant-accueil et les professionnels, dans leurs écrits, n'ont fait aucune projection de ce que Paulette pourrait vivre à sa sortie de l'établissement à sa majorité. Tout se passe comme si cette séquence de vie était autonome et close. Cette restriction interpelle le praticien habitué aujourd'hui à manipuler la notion de « parcours » et l'impératif de continuité⁷. Cette notion se différencie de celle de trajectoire ou encore de carrière par son insistance sur les dimensions interactive et réflexive⁸. Elle est en cela particulièrement adaptée aux principes éthiques et pratiques édictés par les « nouvelles règles du social⁹ ». Pour Astier, les politiques publiques en matière d'action sociale – pouvant tout autant concerner la protection de l'enfance que la Protection judiciaire de la jeunesse, les deux secteurs d'action publique dont relèverait aujourd'hui Paulette –, ont connu des évolutions importantes depuis les années 1980, qui ont profondément transformé tout autant les modalités que les objectifs de la relation d'aide.
- 15 Les travaux d'Astier rendent compte du passage d'un travail sur autrui à un travail avec autrui, à partir de l'émergence concomitante de six nouvelles « règles » qui ordonnent l'intervention sociale : il s'agit dorénavant pour les professionnels de la relation d'aide

de travailler à l'« activation » des capacités des personnes en les responsabilisant et en les accompagnant à la réalisation de leur « projet personnalisé ».

- 16 L'idée de parcours, qui renvoie à celle d'un cheminement biographique durant lequel la personne est actrice du bon enchaînement des différentes séquences qui le constituent, est ainsi particulièrement adaptée aux principes éthiques d'activation, de personnalisation et de responsabilisation. Pour appliquer ces principes éthiques dans les pratiques des professionnels, le législateur a imposé depuis le début des années 2000 un certain nombre d'outils aux services médico-sociaux et sociaux. Ces outils ont pour objectif de favoriser l'individualisation de la prise en charge et la co-élaboration, par l'institution et le bénéficiaire de l'aide ou de la mesure de protection, d'un parcours personnalisé (par exemple, le document individuel de prise en charge ou le contrat de séjour avec la loi du 2 janvier 2002 ou encore le projet pour l'enfant avec la loi du 5 mars 2007).
- 17 Le dossier de Paulette ne renvoie à aucun projet personnalisé qui s'inscrirait dans une logique de parcours de vie. L'intervention et le travail des professionnels auprès de Paulette ne visent pas une capacitation ou activation de ses compétences, bien que l'idée d'une responsabilisation de son comportement eu égard aux « bonnes mœurs » soit fréquemment évoquée. Surtout, jamais les professionnels n'évoquent l'idée – que les systèmes normatifs de valeurs professionnels ont inculquée aux professionnels actuels –, que Paulette posséderait des capacités ou dispositions non exploitées ou non écloses faute d'un contexte socio-culturel favorable. Enfin, aucun objectif n'est précisément assigné à l'action des professionnels, hormis celui de noter le comportement et les attitudes de Paulette sur quatre éléments de la vie quotidienne.
- 18 Cette absence de projection vers un au-delà temporel se décline également dans une dimension spatiale (qu'elle soit géographique ou relative au secteur d'action publique concerné). L'éducatrice détaille dans ses écrits l'ensemble des domaines variés de la vie quotidienne autour desquels elle intervient et à propos desquels elle surveille et observe les faits et gestes de Paulette. Ces domaines renvoient à une pluralité de fonctions (éducatives, morales, sanitaires) qui sont aujourd'hui réparties et distribuées à un ensemble varié d'institutions, d'organismes, de praticiens. Les professionnels éducatifs de l'IPES n'évoquent à aucun moment de leur écrit – et la directrice ne le fait pas plus – l'existence d'une administration de tutelle ou la nécessité d'en référer à une autorité judiciaire. Ils n'ont ainsi aucun échange ou type de liens avec un magistrat ou avec l'Éducation nationale ou un quelconque médecin « référent ». Aucune tâche de coordination, aucune expression d'une activité partenariale – seulement un établissement et trois professionnels (l'éducatrice, l'éducatrice remplaçante durant les congés de la première, la directrice).
- 19 Pour un sociologue-praticien habitué, à la lecture d'un dossier, à chercher, à comprendre qui écrit et de quelle place (de quelle institution ? à quel niveau du processus décisionnel ?), cette limitation à trois rédacteurs est particulièrement troublante. L'émiettement de l'action institutionnelle auprès de jeunes vulnérables est tel aujourd'hui qu'il m'a été donné à lire des dossiers d'assistance éducative dans lesquels j'ai dénombré pas moins de dix-huit rédacteurs différents sur une période de quatre ans (éducateurs référents, psychologues, cadres du lieu d'accueil de protection de l'enfance, médecins psychiatres, enseignants, magistrats). Ce glissement montre l'évolution d'une institution totale¹⁰, incarnée par un nombre restreint de professionnels précisément identifiés et ayant pour périmètre d'action le spectre

complet des actes de la vie quotidienne, à un dispositif institutionnel émiété et sécable, incarné par une pluralité d'acteurs interchangeables (les référents éducatifs se succédant à un rythme de plus en plus effréné, rendant par-là difficile voire impossible leur identification et un lien d'attachement avec les jeunes) et aux missions hyper-spécifiques (tel éducateur pour les rencontres avec les parents, tel autre pour les démarches scolaires ou administratives, le psychiatre du CMP pour les prescriptions médicales, un psychologue de la maison des adolescents pour le travail systémique, la psychologue du service pour un espace de parole individuel, etc.

Sans contextualisation, une figure évanescence

- 20 Le second élément d'étrangeté suscité par ce dossier concerne le matériau naturaliste qu'il m'a été donné de lire et à partir duquel j'ai dû chercher à me construire une représentation de Paulette. La lecture du dossier m'a amené à constater que, dans le cas de Paulette, les travailleurs sociaux ne mobilisaient pas d'éléments de contextualisation pour rendre compte du comportement ou de l'humeur d'une personne prise en charge. L'enquête de Police n'est pas utilisée comme un élément signifiant – la reprise des faits et de l'acte n'apparaît pas comme un objectif du travail éducatif. Il me faudra d'ailleurs avancer dans la lecture pour découvrir au détour des retrouvailles avec une nouvelle arrivante que Paulette a déjà été auparavant placée dans plusieurs établissements similaires¹¹. Des faits précédents comme du déroulement des placements antérieurs, ce dossier ne nous dit rien.
- 21 Mon besoin d'éléments de contextualisation pour me représenter Paulette confirme les propos de J.-M. Weller comme quoi « les dossiers équipent et soutiennent le développement du raisonnement narratif », non seulement des juges, serais-je tenté d'affirmer, mais également de l'ensemble des professionnels du champ.
- 22 Pour un chercheur ou un praticien de la protection de l'enfance ou de la Protection judiciaire de la jeunesse, prendre connaissance d'une situation suppose de lire les ordonnances de placement puis, dans un deuxième temps, le rapport relatant l'histoire familiale et de prise en charge d'un jeune. Orpheline de ces éléments, Paulette est restée pendant un long moment de lecture une figure indifférenciée, un corps sans visage, anonyme dans la galerie des silhouettes évoquées par les écrits du personnel de l'établissement. L'historicité d'un parcours, la teneur des relations intrafamiliales font fonction d'éléments fondamentaux et centraux de mon processus interne figuratif. Sans cela, Paulette est restée évanescence, figure fuyante, sauvage, sur laquelle je n'avais pas plus de prise que les éducateurs d'alors ne parurent en avoir durant ces deux années.
- 23 Pour approcher Paulette et lui donner image et consistance, il m'a fallu avancer plus avant dans la lecture du dossier et m'immerger dans ce qui constitue son corps – le cahier d'observations journalières (cahier de vie). Ce cahier de vie regroupe les petites dizaines de lignes quotidiennes rédigées par une institutrice (l'équivalent de nos référents). C'est également à travers le cahier d'observation que l'institutrice et le directeur s'interpellent pour envisager le travail à réaliser (*e.g.* après une première semaine d'observation, le directeur évoque la possibilité que Paulette passe son CEP).
- 24 Les observations – minutieuses et rigoureuses –, concernent ainsi en priorité des éléments très précis de la vie quotidienne et des comportements d'une personne : vocabulaire et usage de la grossièreté, rapport à l'autorité, rapport aux bonnes mœurs

en matière de sexualité, relations (apaisées ou conflictuelles) avec les autres jeunes femmes placées, etc. Les termes employés et la façon dont sont décrits les comportements ou attitudes de Paulette donnent le sentiment de lire un exposé naturaliste où, par petites touches successives, se dessine une nature brute, sauvage, dont la description se situe en-deçà de toute interprétation psychologisante ou socialisante.

Une écriture naturaliste en quête d'aveu

- 25 Se dévoile, au gré de la lecture du cahier d'observations, la permanence d'une suspicion. Bien qu'elle n'analyse pas les comportements ou attitudes de Paulette, les écrits de l'éducatrice principale piochent allègrement dans le lexique de la dissimulation et de l'apparence, notamment en mobilisant fréquemment le verbe « sembler » pour insister sur une possible attitude de « façade ». Le lundi 1^{er} mars, il est relaté que :
- « Paulette est très polie, très serviable. Elle veut se faire bien voir » – [Le lendemain]
– « Paulette semble vouloir faire des progrès ici. [...] Au point de vue intellectuel, Paulette est semblable d'un niveau normal¹². »
- 26 Cette suspicion trouve d'autres illustrations au fil des premières journées de Paulette dans l'établissement :
- « Paulette est mieux qu'à son arrivée. Elle ne pense qu'à son certificat et a bien l'intention – pour le moment tout au moins – de bien travailler¹³. »
- 27 Ce soupçon est particulièrement vif lorsque l'éducatrice évoque les relations entre jeunes femmes qui sont également minutieusement observées – leurs rapprochements et alliances, leurs mésententes et disputes, l'influence et l'entraînement que certaines peuvent avoir sur d'autres, etc. L'humeur de Paulette est d'ailleurs constamment liée avec un événement dans la vie du groupe de jeunes femmes (en dehors des interactions avec les professionnels) : la fugue d'unetelle, une dispute entre deux autres pour un paquet de cigarettes ou un amoureux en dehors des murs, etc.
- 28 La résonance émotionnelle d'un événement de ce type se révèle être, au fil de la lecture, le véritable objet de soupçon. L'observation des humeurs – rieuse, boudeuse, moqueuse – est ainsi au cœur des écrits. Leur oscillation est souvent rattachée à un événement et à la réaction normée attendue :
- « Paulette a réagi avec bon sens et camaraderie à cette situation¹⁴. »
- 29 Mais derrière chaque geste, attitude ou humeur, est scrutée la possible dissonance entre le comportement normé et la résonance émotionnelle que pourrait avoir eu tel ou tel événement et qui trahirait, *in fine*, la nature enfantine et sauvage de Paulette :
- « Encore une dispute avec Danielle. Paulette dit beaucoup de grossièretés. C'est dommage parce qu'elle faisait des efforts pour être sage. [...] Paulette a beaucoup rechigné pour faire la paix avec Jeannette. Elle s'y est pliée avec mauvaise grâce. Très susceptible. À surveiller [...] Très mauvais réveil après la dispute à la veillée. Paulette fait tout son travail à contre-temps et s'en glorifie. Insolente et grossière à la moindre observation. Elle fait l'enfant¹⁵. »
- 30 On trouve trace ici d'éléments qui renvoient à la typologie des discours tenus sur la violence des femmes proposée par Cardi et Pruvost et qui permettent de comprendre que la représentation et l'analyse suggérées par l'éducatrice des comportements

« immoraux » de Paulette croisent deux de ces types de mise en récit. Le premier a trait à

« une interprétation biologique du phénomène, liée à la “nature” féminine [où] la violence des femmes est soit expliquée par la nature excessive et impulsive propre aux femmes ou à certaines femmes diabolisées, soit par l’argument inverse de la dénaturation : les femmes par nature douce seraient corrompues par la violence qui serait ici le symptôme d’un manque ou d’un trop de féminité, en somme d’une nature dérégulée¹⁶ ».

- 31 Le deuxième renvoie à l’interprétation culturaliste, où cette nature enfantine et sauvageonne n’a pas pu être domestiquée, faute d’une socialisation dans un environnement « civilisé » et « éduqué ». Paulette apparaît alors comme l’archétype des « femmes populaires rebelles », vulgaires, incultes, pour qui les tares de son groupe social et culturel d’appartenance alimentent et avivent les défauts inhérents à sa nature.

- 32 Pourtant, les observations quotidiennes font état de nombreux efforts de la part de Paulette pour obtenir des croix – le symbole d’une récompense pour un bon comportement durant une quinzaine et surtout, pour un bon travail en classe. Seulement, ces efforts, fournis dans l’objectif de bénéficier de « permissions », font peser sur Paulette une pression importante qui ne la laisse pas insensible. De nombreux écrits relatent des moments de déprime et de larmes après de mauvais résultats en classe :

« Ce soir, Paulette arrive au dîner en larmes. Quitte le local et va pleurer sur son lit. Elle dit avoir le cafard, mais au bout de quelques instants, elle avoue que c’est la sortie qui en est la cause. N’ayant pas obtenu de croix, elle ne peut accompagner ses compagnes. Mais elle ne voit pas la chose sous cet angle et, une fois de plus, elle croit que “c’est parce que c’est elle”. Assure qu’elle ne pourra jamais avoir de croix, qu’elle “sait qu’on ne l’aime pas ici”¹⁷. »

- 33 Petit à petit, au fil des semaines, les mauvais résultats cristallisent et avivent les tensions avec l’éducatrice, mais aussi dans le groupe de filles, et amènent Paulette à se sentir « persécutée » :

« Paulette est maintenant persuadée que le professeur lui en veut ! Il est impossible de lui enlever cette idée de la tête. Elle ne veut pas reconnaître que, si elle se fait reprendre, c’est parce qu’elle le mérite¹⁸. »

- 34 On ne trouve pas dans la restitution des comportements et des mots de Paulette trace d’un désir subversif de renverser l’ordre normatif¹⁹. Cela ne doit pas faire penser pour autant que Paulette considère comme légitimes les normes et les valeurs véhiculées par l’éducatrice et le professeur. Si Paulette s’astreint souvent, en classe comme en veillée, à des efforts pour adopter un comportement irréprochable, c’est parce qu’elle souhaite, dit-elle, bénéficier de sorties et de permissions.

- 35 La recherche de la preuve ou aveu de sa nature enfantine fait écho aux réflexions de Foucault²⁰ sur les techniques de manifestation de la vérité d’un sujet où « en plus des actes d’obéissance et de soumission, [sont attendus] des actes de vérité qui ont ceci de particulier que non seulement le sujet est requis de dire vrai, mais dire vrai à propos de lui-même, de ses fautes, de ses désirs, de l’état de son âme²¹ ».

« Paulette est calmée après le grand éclat d’hier. Elle reconnaît sa faute et ses mauvaises réactions. Prétexte cependant une fatigue les jours précédents. Ses règles étant revenues, elle va mieux, dit-elle. Mais elle ne connaît pas de juste milieu. Elle passe d’une mauvaise humeur prolongée à une joie agaçante. »

« Très bien le matin. Mais à midi, Paulette arrive en équipe complètement découragée. Elle refuse tout d'abord de dire ce qu'elle a. Puis, petit à petit, elle explique qu'elle a eu ce matin une discussion violente avec Colette. Elle assure être restée polie. Une discussion avec Colette devrait permettre de le confirmer²². »

- 36 Les descriptions de ce type d'événements et de la reconnaissance d'une faute reviennent fréquemment. Elles participent de cette quête de l'aveu – la conscience jugée de P. Ricœur – où l'enjeu est d'obtenir la preuve de la nature véritable de Paulette. Les écrits laissent d'ailleurs transparaître une forme de soulagement de l'éducatrice à la suite de l'aveu ou de l'expression de la raison profonde de ce changement d'humeur.
- 37 Ce travail éducatif peut s'apparenter à l'accompagnement de Paulette dans un travail de constitution d'un sujet conscient d'avouer et qui, par ce geste, se constitue volontairement comme soi éthique. Il renvoie également à une forme d'incitation coercitive à un processus de subjectivation « *dans la mesure où une reconnaissance de l'imputation morale et de la responsabilité est portée au langage*²³ ». Les écrits de l'éducatrice montrent qu'elle attend de Paulette qu'elle verbalise ses pensées et qu'elle oralise des aveux après une situation conflictuelle. La mise en mots de cette attente renvoie pour une large part aux postures ambivalentes de parents ou d'adultes adoptant une position paternaliste vis-à-vis d'enfants – il s'agit tout autant d'obtenir la confirmation de l'incapacité de Paulette de s'extraire de conflits puérils que de questionner le travail subjectif d'auto-reconnaissance que Paulette doit mener pour parvenir à domestiquer sa nature supposée.

En guise de pas de côté : de quelle mémoire le dossier est-il le dépositaire ?

- 38 L'analyse réflexive conduite à partir de ma confrontation à ce dossier a cherché à mettre au jour les fondements des sentiments d'étrangeté qui sont apparus au fil de ma lecture. Ce n'est pas tant dans les actes et les propos relayés de Paulette ou encore dans ses habitudes de vie ou les principes moraux auxquels elle se réfère que ces sentiments d'étrangeté ont trouvé racine ; c'est principalement sur le matériau naturaliste et ce qu'il induit comme ouverture et possibilités à la chaîne interprétative que le sentiment d'altérité et la distance empathique se sont révélés. La lecture du dossier a provoqué une sorte de « décentrement » de mes pratiques ordinaires, en m'obligeant à un effort cognitif différent du travail routinier par lequel je donne consistance et chair aux histoires de vie relatées par les dossiers d'assistance éducative ou les dossiers pénaux que je consulte régulièrement.
- 39 Le peu d'éléments de contexte – histoire familiale, histoire institutionnelle, parcours, liens sociaux, etc. – mobilisés pour présenter Paulette a contribué à ce qu'elle m'apparaisse comme une figure abstraite et flottante, sur laquelle mes processus figuratifs n'ont pas réussi à se fixer. L'absence d'une approche biographique de cas – caractéristique du psychologisme décrit par Castel²⁴ – a affecté le processus habituel par lequel je me représente et m'approprie les histoires de vie relatées par les dossiers. Cette difficulté révèle en creux à quel point « la culture psychologique » a colonisé les chaînes interprétatives des praticiens de la protection de l'enfance ou de la Protection judiciaire de la jeunesse dont je fais partie. D'un pas de côté, cette difficulté m'a amené

à me questionner sur ce que le dossier expose véritablement et sur sa fonction en tant que document de mémoire.

- 40 Depuis la loi de 2002, les bénéficiaires de l'aide sociale disposent de la possibilité de consulter leur dossier. Si, en termes de respect des droits des usagers, l'un des objectifs de cette loi est d'offrir à tout bénéficiaire le droit de connaître ce qui a été écrit sur lui, un autre enjeu se dévoile, plus intense et large, pour les bénéficiaires d'une mesure de protection de l'enfance ou de Protection judiciaire de la jeunesse. Ces jeunes peuvent en effet avoir été confrontés, par les traumatismes éventuels subis durant leur enfance (maltraitance sous ses différentes formes), à un abus de mémoire au sens de P. Ricœur²⁵. Ricœur recense trois formes d'abus de mémoire : la mémoire empêchée, la mémoire manipulée, la mémoire commandée.
- 41 La mémoire empêchée possède les attributs de ce que les psychologues et psychanalystes nomment la mémoire blessée ou la mémoire meurtrie. Pour Reagan, c'est « dans la perlaboration psychanalytique qu'on peut restaurer les mémoires perdues et bloquées²⁶ ». Dans le cas présent des pratiques professionnelles en protection de l'enfance ou à la Protection judiciaire de la jeunesse, l'idée est admise et partagée que les éléments du dossier peuvent avoir pour fonction de venir combler des « trous », des manques dans l'histoire subjective et vécue de l'enfance du consultant et ainsi de travailler avec lui autour de l'appropriation d'une histoire narrative cohérente (d'où la présence – en théorie – d'un psychologue auprès d'un jeune ou d'un adulte lors de la consultation de son dossier).
- 42 Les professionnels de la protection de l'enfance et de la Protection judiciaire de la jeunesse – et un certain nombre de chercheurs dont je suis –, voient donc dans la consultation du dossier (et dans le travail de mise en récit de son histoire²⁷) la possibilité pour un jeune de remédier à cette mémoire empêchée. Or, si cette possibilité thérapeutique existe et si elle est louable dans ses intentions, le contenu même des dossiers pose la question du risque d'une autre forme d'abus de mémoire. Les dossiers actuels (que ce soit en protection de l'enfance ou en Protection judiciaire de la jeunesse) sont constitués d'une telle architecture et composés d'un tel matériel professionnel normatif qu'ils en deviennent des documents de mémoire à usage de l'institution bien plus que pour le jeune concerné.
- 43 Les jeunes rencontrés dans le cadre d'une étude en cours et ayant obtenu de lire leur dossier d'assistance éducative évoquent ainsi tous la dissonance entre les écrits et leurs souvenirs, ce qui les amène à peiner à croire que ces dossiers parlent bien d'eux. Les rapports éducatifs privilégient comme éléments signifiants les événements qui justifient, expliquent et déterminent l'action éducative (passée et à venir). Le dossier et les écrits éducatifs qui le composent s'appuient sur un modèle normatif de parcours de vie qui repose en grande partie sur le présupposé de la continuité et partant, sur la liaison d'événements successifs envisagés comme un grand tout global. Le dossier de Paulette montre ainsi, par sa dimension séquentielle hermétique à l'amont et à l'aval, que la continuité d'un parcours de vie n'est pas une quête naturelle et allant de soi. La continuité d'un parcours de vie est un construit *a posteriori*, une opération réflexive qui doit être congruente, pour prendre sens, avec les souvenirs, les émotions, les ressentis. Là où le dossier de Paulette expose de manière brute des événements et des comportements (pouvant en cela agir comme un révélateur ou facilitateur de souvenirs), les dossiers actuels exposent et interprètent ces événements en vue de

construire une cohérence dans l'action éducative, à partir du point de vue d'une multitude de professionnels provenant de services et de corps de métier divers.

- 44 *In fine*, il est probable que les réactions de Paulette face aux écrits qui composent le dossier qu'il m'a été donné de lire, auraient été moins stupéfaites et dubitatives que celles des jeunes bénéficiaires de protection de l'enfance qui consultent en 2019 leur dossier d'assistance éducative. Là où les écrits du dossier de Paulette donnent à voir des événements pouvant faire office de souvenirs sans accompagner le lecteur dans la possibilité de les lier dans une histoire narrative, les dossiers actuels reconstituent une histoire institutionnelle du point de vue des services accueillants à partir d'éléments qui sont bien souvent déliés des événements vécus par les jeunes, de leurs souvenirs et de leurs résonances émotionnelles.
- 45 D'un outil potentiel de remédiation à une mémoire empêchée, le dossier (son statut administratif et réglementaire, la perception qu'en ont les professionnels qui en rédigent le contenu), a peut-être basculé vers un outil producteur d'une autre forme d'abus de mémoire – une mémoire manipulée, où ce qui est en jeu est moins de proposer au jeune la possibilité de se retourner vers son passé pour y trouver matière à écrire sa propre histoire, que de permettre à l'institution de se confirmer vis-à-vis d'elle-même, de ses missions, de ses devoirs, de ses responsabilités et de ses obligations²⁸.

NOTES

1. JAMET Ludovic, *Le mineur et ses dossiers judiciaires : étude sur le traitement institutionnel de la délinquance juvénile et les vicissitudes de sa prise en charge*, thèse de doctorat en sociologie, université de Rouen, 2009.
2. WELLER Jean-Marc, *Fabriquer des actes d'État*, Paris, Economica, 2018.
3. GOODY Jack, *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*, Paris, La Dispute, 2007.
4. WELLER, *Fabriquer..., ibid.*
5. Cahier d'observations journalières, 26 février 1948, Archives de l'IPES de Brécourt, année de naissance 1930, dossier 1948-1950.
6. Cahier d'observations journalières, 29 février 1948, Archives de l'IPES de Brécourt, année de naissance 1930, dossier 1948-1950.
7. La notion de « parcours » est aujourd'hui inscrite dans le cadre juridique qui définit l'action publique du secteur de la protection de l'enfance (cf. loi du 16 mars 2016 et son article 2). Les institutions et organismes spécialisés de ces deux secteurs d'activité ont consacré de nombreuses réflexions sur cette question. Par exemple, l'appel d'offres thématique 2018 de l'Observatoire national de la protection de l'enfance a eu pour objet l'étude des ruptures de parcours en protection de l'enfance tandis qu'un numéro thématique de la revue *Les Cahiers Dynamiques* (publication de l'École nationale de protection judiciaire de la jeunesse) a également eu pour sujet les parcours à la PJJ en 2016. Les travaux de Zimmermann ont montré comment le parcours est devenu une

notion phare, tout d'abord des politiques d'emploi et du travail puis des politiques sociales plus largement (Zimmermann, 2011).

8. ZIMMERMAN Bénédicte, *Ce que travailler veut dire. Une sociologie des capacités et des parcours professionnels*, Paris, Economica, 2011.

9. ASTIER Isabelle, *Les nouvelles règles du social*, Paris, PUF, 2007.

10. GOFFMAN Erving, *Asiles*, Paris, Éditions de Minuit, 1968.

11. Cahier d'observations journalières, 2 mars 1948, Archives de l'IPES de Brécourt, année de naissance 1930, dossier 1948-1950.

12. Rature présente telle quelle dans le document écrit. Cahier d'observations journalières, 12 mars 1948, Archives de l'IPES de Brécourt, année de naissance 1930, dossier 1948-1950.

13. Cahier d'observations journalières, 27 juillet 1948, Archives de l'IPES de Brécourt, année de naissance 1930, dossier 1948-1950.

14. Cahier d'observations journalières, 16 août 1948, Archives de l'IPES de Brécourt, année de naissance 1930, dossier 1948-1950.

15. Éléments surlignés par l'éducatrice dans le corps de texte. Cahier d'observations journalières, 6 octobre 1948, Archives de l'IPES de Brécourt, année de naissance 1930, dossier 1948-1950.

16. CARDI Coline, PRUVOST Geneviève, « La violence des femmes : occultations et mises en récit », *Champ pénal/ Penal field* [En ligne], vol. VIII | 2011, [<http://journals.openedition.org/champpenal/8039>] ; DOI : 10.4000/champpenal.8039.

17. Cahier d'observations journalières, 22 janvier 1950, Archives de l'IPES de Brécourt, année de naissance 1930, dossier 1948-1950.

18. Cahier d'observations journalières, 29 janvier 1950, Archives de l'IPES de Brécourt, année de naissance 1930, dossier 1948-1950.

19. BLANCHARD Véronique, NIGET David, *Mauvaises filles. Incorrigibles et rebelles*, Paris, Éditions Textuel, 2016.

20. FOUCAULT Michel, *Mal faire, dire vrai : la fonction de l'aveu en justice*, Bruxelles, Presses universitaires de Louvain, 2012.

21. FOUCAULT Michel, *Du gouvernement des vivants*, Paris, Seuil, 2012.

22. Cahier d'observations journalières, 26 février 1948, Archives de l'IPES de Brécourt, année de naissance 1930, dossier 1948-1950.

23. RICŒUR Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

24. CASTEL Robert, *La gestion des risques*, Paris, Éditions de Minuit, 1981.

25. REAGAN Charles, « Réflexions sur l'ouvrage de Paul Ricœur : La Mémoire, l'histoire, l'oubli », *Transversalités*, n° 106, 2008/2, p. 165-176. DOI : 10.3917/trans.106.0165, [<https://www.cairn.info/revue-transversalites-2008-2-page-165.htm>].

26. REAGAN Charles, *ibid.*

27. ROBIN Pierrine, SÉVERAC Nadège, « Parcours de vie des enfants et des jeunes relevant du dispositif de protection de l'enfance : les paradoxes d'une biographie sous injonction », *Recherches familiales*, 2013, n° 10/1, p. 91-102.

28. BOLTANSKI Luc, *De la critique. Précis sociologique de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 2009.

RÉSUMÉS

Que découvre et que comprend un sociologue exerçant dans un établissement de protection de l'enfance lorsqu'il se plonge dans la lecture d'un dossier relatant deux années passées par une jeune femme entre 1948 et 1950 dans un établissement ancêtre de celui qui l'emploie actuellement ? C'est à cette question que l'article essaie de répondre. Après une réflexion sur ma proximité avec l'objet « dossier judiciaire » – proximité qui implique un dispositif d'écriture particulier –, l'article décrit les différentes formes d'étrangeté produites par la lecture et l'analyse du dossier relatant deux années de placement de Paulette, âgée de 17 ans et 4 mois, dans une institution publique d'Éducation surveillée (IPES). Le positionnement de l'institution pour évoquer la situation et le quotidien de Paulette, l'absence d'éléments de contextualisation et le matériau naturaliste utilisé pour décrire les comportements et les humeurs de Paulette m'ont amené à effectuer un pas de côté et à conclure cet article en posant cette question : de quelle mémoire un dossier judiciaire est-il le dépositaire ?

What is discovered by a sociologist practitioner when he reads a record of the placement of a young woman between 1948 and 1950? This is the question the article tries to answer. Following a reflection on my proximity to the particular object "judicial record", the article describes the various forms of strangeness produced by reading the story of Paulette, placed 2 years in a public institution for maladjusted children. The positioning of the institution to describes Paulette and his daily life, the absence of elements of contextualization and the naturalistic material used to describe the Paulette's behaviors and moods led me to take a step aside and to conclude this article by asking what is the memory contained in a judicial record?

INDEX

Mots-clés : justice des mineurs, dossiers de jeunes, récit de vie, pratiques professionnelles

Keywords : juvenile justice, case files, life story, professional practices

AUTEUR

LUDOVIC JAMET

Docteur en sociologie, responsable qualité de l'Institut départemental de l'enfance, de la famille, du handicap pour l'insertion (IDEFHI) de Seine-Maritime.